

Lost Highway

de David Lynch

avec Bill Pullman, Patricia Arquette, Balthazar Getty...

Etat-Unis - 15/01/1997, reprise 07/12/2022

V.O.S.T. - 2h15

JEUDI 02/03/2023 21h

DIMANCHE 05/03/2023 19h

LUNDI 06/03/2023 14h

Now It's Dark Kévin Gaudi Critikat.com 06/12/2022

Lost Highway s'ouvre dans une maison qui, par sa décoration minimaliste, ses murs aux couleurs ternes et sa quasi-absence de lumière naturelle, rappelle l'appartement d'Isabella Rossellini dans *Blue Velvet*. C'était dans ce lieu que s'opérait le passage d'un monde à un autre, entre la banlieue paisible et son envers le plus sombre. Dix ans plus tard, les apparences n'ont plus lieu d'être chez Lynch : les images issues du monde et de l'imaginaire révèlent toute leur horreur, tandis que les tourments mentaux sont devenus la matière même de son cinéma. Entretemps, *Fire Walk With Me* a fait office de déchirure : le mal s'y affirmait à l'intérieur même du foyer, contaminant définitivement les apparences, tandis que Laura Palmer entraînait dans sa mort l'innocence qui perdurait jusqu'alors. L'impact d'une telle bascule est avant tout esthétique : les structures narratives se font désormais plus retorses, plus complexes ; la narration classique ne peut plus exister, elle porte en elle trop d'images trompeuses et constitue une surface dont il faut se méfier. Il s'agit alors de filmer depuis l'intériorité des êtres, de mettre en scène leur vie subjective dont le rapport au temps et à l'espace n'est plus clair et linéaire, mais sibyllin, composé de boucles, de répétitions, d'omissions et de fuites.

L'erreur serait d'interpréter le foisonnement de symboles et de secrets que déploie le film comme une invitation à reconstituer linéairement son récit. Lynch est avant tout un cinéaste de l'affect et met en scène des sentiments ; on pourrait dire aussi qu'il les « met en matière », pour rendre palpable ce qui est de l'ordre de l'invisible. D'où le travail sur la nature même de l'image : le grain lui donne un caractère brumeux qui participe de faire de *Lost Highway* un film mental. De manière analogue, le *sound design* en vient à altérer l'image pour faire ressentir une présence étrangère. *Lost Highway* épouse de la sorte une forme de « *stream of unconsciousness* » (pour prendre le contrepied de la forme narrative employée par William Faulkner ou Virginia Woolf) dans sa façon de matérialiser un flux de pensée et coller à une réalité affective : si le récit emprunte la structure d'une boucle, c'est que la psyché de Fred répond à cette même circularité. Ce qui nous est donné à voir n'a pas de « vie objective » et ne peut exister qu'à travers le regard de Fred (Bill Pullman). Dès lors, il faut considérer l'ensemble du film, de l'élément le plus banal comme du plus cauchemardesque, comme l'expression phénoménale de son flux de pensée. Un « monde en soi » se matérialise et trouve son origine dans l'esprit d'un homme rongé par la culpabilité, incapable de s'avouer à lui-même le meurtre de sa femme, et qui fuira constamment toute perspective pouvant fracturer la réalité qu'il s'est créée.

Lost Highway tient la route 25 ans après (François Lévesque - Le Devoir- 21/01/2022)

Le projet naquit du désir de Lynch de tâter des codes et des figures du film noir, de son envie de collaborer de nouveau avec Barry Gifford, l'auteur du roman ayant inspiré son *Wild at Heart* (Sailor et Lula, 1990), et de sa fascination pour le procès hypermédiatisé d'O. J. Simpson, accusé puis innocenté du meurtre de sa conjointe. Dans une entrevue réalisée en supplément du DVD de *Lost Highway*, le cinéaste explique, cryptique, mais poétique : « Le film noir est un beau sentiment pour [évoquer] le trouble au royaume de la nuit inconnue. Ça me plaît parce que ça permet aux spectateurs de rêver [...] Tous les films parlent d'une partie de la condition humaine. C'est pourquoi il est important d'ancrer l'histoire dans quelque chose de réel, tout en laissant un espace pour le rêve. » D'autant que dès le commencement de sa carrière, avec *Eraserhead*, Lynch affirma un goût prononcé pour les ambiances irréelles et l'expérimentation(...). Dans une analyse parue dans *Première* en 2020, le critique Frédéric Foubert rappelle : « Ce choc rétinien indélébile millésimé 1997 a pourtant souffert, quelques années plus tard, de la comparaison avec *Mulholland Drive*, qui poussait ses innovations stylistiques (récit coupé en deux, relecture monstrueuse du film noir hollywoodien...) à un degré de perfection suprême, faisant rétrospectivement apparaître son prédécesseur comme un simple brouillon du chef-d'œuvre à venir. Aujourd'hui, pourtant, il s'impose comme une somme, le seul Lynch à combiner les deux faces de l'inspiration de son auteur : le glamour vénéneux d'un côté (la veine *Blue Velvet*/*Mulholland Drive*), la brutalité postindustrielle de l'autre (l'axe *Eraserhead*/*Inland Empire*). »

Auteur et directeur de la programmation de la Film Society du Lincoln Center à New York, Dennis Lim élabore une défense similaire dès 2008 dans un essai publié par *Slate*. « *Lost Highway* occupe une place de plus en plus centrale dans l'évolution de David Lynch. Ce néo-noir malveillant était un retour aux premiers principes — jamais depuis ses débuts hallucinants, *Eraserhead*, un film de Lynch n'avait-il si complètement été campé dans la tête de quelqu'un —, mais c'était aussi un signe des films à venir. » (...)

Lim dresse des parallèles entre *Lost Highway*, *Mulholland Drive* et *Inland Empire*. « Tous les trois, dont on pourrait dire qu'ils constituent une trilogie psychotique, sont des films-puzzle non linéaires dans lesquels l'ambiance d'un autre monde et les failles dans l'espace-temps sont une conséquence directe du traumatisme mental du protagoniste. » Dans l'entretien évoqué précédemment, David Lynch concluait : « Le mot "hypnotique" est le bon, parce que vous entrez dans un état d'ouverture, prêt à recevoir qu'importe ce qui viendra, comme dans un rêve ou un monde de l'inconnu. C'est une chose merveilleuse que d'être entraîné de la sorte. »

Prochaines séances :

Prochaines séances :

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

Prochaines séances :

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com